Document généré le 23 avr. 2024 11:01

Nuit blanche

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

Commentaires

Numéro 9, printemps–été 1983

URI : https://id.erudit.org/iderudit/21279ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)
1923-3191 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

(1983). Compte rendu de [Commentaires]. *Nuit blanche*, (9), 63–63.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

commentaires

VIOL ET BRUTALITÉ
Lucie Laurin et Johanne Voghel
Éd. Québec/Amérique, 1983

Tout d'abord, je voudrais dire qu'une étude ne faisant état que de 14 cas, même si elle repose sur des entrevues non directives et s'appuie sur une grille d'analyse, ne fait pas très sérieux, d'autant plus que les 14 cas se répartissent en quatre catégories: femmes violées, femmes battues, hommes violés, hommes battus.

Cette réserve faite, le livre vaut par d'autres aspects. Les comptes rendus des témoignages ne manquent pas d'intérêt. Il est parfois utile de donner un nom (même fictif), un visage, une existence aux victimes si l'on ne veut pas demeurer dans des abstractions.

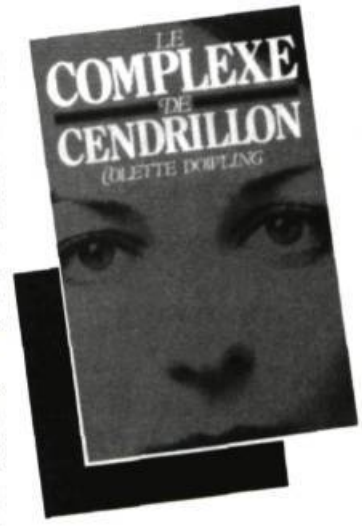
La démarche des auteures visait à comparer les réactions à court terme et à long terme, chez les femmes et chez les hommes, chez les victimes d'agression d'ordre sexuel et chez les autres, au traumatisme qu'ils avaient subi. Pour ne mentionner que quelques-uns des sentiments relevés, notons que la honte, la peur et l'impression d'isolement sont communs à tous. Le mépris pour les agresseurs est le fait des hommes; les femmes, elles, ressentent plutôt du dégoût et parfois de la pitié. Seules les victimes d'agressions sexuelles connaissent la culpabilité; le sentiment d'injustice n'est éprouvé que par les hommes. Cela se passe de commentaire.

Le quatrième chapitre du livre aborde deux thèmes de réflexion et suggère des pistes intéressantes. On y établit un parallèle entre viol et brutalité (policière), les deux ayant pour prétexte l'ordre social[1], les deux faisant l'objet de peu de répression, et les deux procédant d'une motivation identique, soit celle de démontrer son autorité ou d'humilier. Lucie Laurin et Johanne Voghel remarquent aussi des effets analogues chez les victimes, du moins chez celles qu'elles ont interviewées. Le second thème démontre le lien entre soumission et brutalité et met de l'avant les contrepoids que sont l'information et la conscience de son pouvoir personnel et de ses droits.

Les deux auteures sont membres de la Ligue des Droits et Libertés et féministes. Cela leur a servi de cadre de référence et a sûrement influencé les solutions qu'elles mettent de l'avant. Et c'est tant mieux!

Louise G. Mathieu

(1) Une certaine conception de l'ordre social. Dans le cas des violeurs, affirmer à leur manière la domination de l'homme sur la femme.



LE COMPLEXE DE CENDRILLON
Colette Dowling
Grasset, 1982

Je ne sais pas si les fées ont encore soif d'héroïnes; qu'elles lisent Dowling et soupirent d'aise: Cendrillon, en bottes Fry's ou en bottines de travailleuse, rêve toujours secrètement du prince charmant qui la soutiendra dans son besoin de dépendance. Pénélope, en soeur aînée (attendant Ulysse) lui tricote cette double armure: une maille à l'endroit... la fille à 6 ans est plus avancée d'un an dans son développement que le garçon; une maille à l'envers... la fille, au collège, réussit moins bien ses examens que le garçon; une maille à l'endroit... la mère caresse moins sa fille que son fils; une maille à l'envers... une mère surveille davantage sa fille, la surprotège; une maille à l'endroit... la société encourage la fille à développer plusieurs habiletés féminines; une maille à l'envers... la fille n'ose prendre le risque d'ouvrir ses horizons, elle vieillirait seule; une maille à l'endroit... grand besoin de dépendance créé par l'éducation; une maille à l'envers... grand besoin d'indépendance, d'autonomie émergeant de l'intérieur.

Frustrée. En colère. Incapable d'affronter le monde extérieur, de prendre le risque du large, incapable de se confronter avec elle-même, Cendrillon s'épanouit en secret à l'intérieur et sécrète une femme efficace à l'extérieur; clivage: comment puis-je parvenir à ne pas savoir ce que je sais tout en le sachant! Colette Dowling nomme et dénonce ces attitudes incompatibles. Elle a écrit un livre-espace où, comme lectrice et lecteur, je peux croître en secret et en intimité avec moi-même.

Témoignages, vécu de l'auteure, données psychosociologiques font naître des soupirs, des réflexions, des inquiétudes car «dans tous les cas la dépendance signifie l'absence d'indépendance».

May Poirier

NOUVEAUTÉS

La politique du mâle
Kate Millet
Point actuel, Seuil
Des couteaux contre des femmes
Séverine Auffret
Des femmes
L'intervention féministe
Collectif
Ed. Coop. A. St-Martin
Les femmes dans l'agriculture au Québec
Suzanne Dion
Ed. terre de chez nous
Le travail et la vertu
Catherine Blunden
Payot
Viol et pouvoir
Lorenne Clark et Debra Lewis
Ed. Coop. A. St-Martin
Nous, notre société, nos pouvoir
G.R.A.F.S.
St-Martin Remue ménage